

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 13, N°1 – Janvier 2021
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE *PARTICIP'ACTION*

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président: Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres:

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjaï Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *Particip'Action*, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Janvier 2021

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 15 à 16 pages ; interligne : 1,5 ; pas d'écriture : 12, Times New Roman.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé** en français qui ne doit pas dépasser 6 lignes (60 mots)
- Les **Mots-clés** ;
- Un résumé en anglais (**Abstract**) qui ne doit pas dépasser 8 (huit) lignes ; Ce résumé doit être traduit en français.
- **Key words** ;
- **Introduction** ; elle doit mettre en exergue la problématique du travail
- **Développement** ;

Les articulations du développement du texte doivent être titrées et/ou sous titrées ainsi :

1. Pour le **Titre** de la première section
- 1.1. Pour le **Titre** de la première sous-section
2. Pour le **Titre** de la deuxième section
- 2.1. Pour le **Titre** de la première sous-section de la deuxième section
- 2.2. etc.

- **Conclusion**

Elle doit être brève et insister sur l'originalité des résultats de la recherche menée.

- **Bibliographie**

Les sources consultées et/ou citées doivent figurer dans une rubrique, en fin de texte, intitulée :

Bibliographie.

Elle est classée par ordre alphabétique (en référence aux noms de famille des auteurs) et se présente comme suit :

Pour un livre : NOM, Prénom (ou initiaux), (Année de publication). *Titre du livre (en italique)*. Lieu d'édition, Maison d'édition.

Pour un article : NOM, Prénoms (ou initiaux), (Année de publication). "Titre de l'article" (entre griffes) suivi de in, *Titre de la revue (en italique)*,

Volume, Numéro, Lieu et année d'édition, Indication des pages occupées par l'article dans la revue.

Les rapports et des documents inédits mais d'intérêt scientifique peuvent être cités.

La présentation des notes

La rédaction n'admet que des notes en bas de page. Les notes en fin de texte ne sont pas tolérées.

Les citations et les termes étrangers sont en italique et entre guillemets « ».

Les titres d'articles sont entre guillemets “ ”. Il faut éviter de les mettre en italique.

Les titres d'ouvrages et de revues sont en italique. Ils ne sont pas soulignés.

La revue ***Particip'Action*** s'interdit le soulignement.

Les références bibliographiques en bas de page se présentent de la manière suivante : Prénoms (on peut les abréger par leurs initiaux) et nom de l'auteur, *Titre de l'ouvrage*, (s'il s'agit d'un livre) ou “Titre de l'article”, *Nom de la revue*, (vol. et n°), Lieu d'édition, Année, n° de pages.

Le système de référence par année à l'intérieur du texte est également toléré.

Elle se présente de la seule manière suivante : Prénoms et Nom de l'auteur (année d'édition : n° de page). NB : Le choix de ce système de référence oblige l'auteur de l'article proposé à faire figurer dans la bibliographie en fin de texte toutes les sources citées à l'intérieur du texte.

Le comité scientifique de lecture est le seul juge de la scientificité des textes publiés. L'administration et la rédaction de la revue sont les seuls habilités à publier les textes retenus par les comités scientifiques et de relecture. Les avis et opinions scientifiques émis dans les articles n'engagent que leurs propres auteurs. Les textes non publiés ne sont pas retournés.

La présentation des figures, cartes, graphiques... doit respecter le format (format : 12,5/26) de la mise en page de la revue ***Particip'Action***.

Tous les articles doivent être envoyés aux adresses suivantes : **participaction1@gmail.com**

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue ***Particip'Action*** participe aux frais d'édition à raison de 50.000 francs CFA (soit 75 euros ou 100 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue ***Particip'Action*** reste : **Fluidité identitaire et construction du changement : approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTÉRATURE

1. Aesthetics of Survival in Michael Phillips's *Angels Watching over me*
Ebony K. AGBOH.....9
2. Sarah Forten's Appeal as a Prophetic Voice in the Future of Black
feminist Criticism
Komla M. AVONO & Komi BEGEDOU.....25
3. The Postcolonial Writer and the Domestication of the English
Language: A Reading of Kwakuvi Azasu's *The Slave Raiders*
Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA.....43
4. Shakespeare on integration: towards a Semiotic Study of *Othello* and
the Merchant of Venice
Biava Kodjo KLOUTSE59
5. Migration im Kolonialkontext, am Beispiel von Uwe Timms *Morenga*
Kuessi Marius SOHOUE73
6. „Kulturbegegnung zur Migrationszeit. Diagnose und Perspektive der
Beziehung zwischen Okzident und Orient in Michael Kleebergs Roman
Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan“
Konan Hubert KOUADIO95
7. Zu den transkulturellen Phänomenen in Gerhard Seyfrieds historischem
Roman *Herero*
Boaméman DOUTI119
8. Memoria y metamorfosis de la sociedad española postfranquista en *Al
amparo de la ginebra*, de José Luis Serrano
Maguette DIENG.....137
9. Des récits de vie pour survivre au génocide rwandais
Babou DIENE.....159

LINGUISTIQUE

10. Analyse sémantique de quelques patronymes éwé motivés par la
divinité *Hèvièsò*
Vinyikê Dzodzi SOKPOH.....185
11. Création métaphorique dans deux langues béninoises
Zakiath BONOU-GBO, Laurent ATCHIKPA & Wilson KOBOUE.....205

12. Approche morphosyntaxique du verbe en nghlwa parler de mbatto-
bouake
N'Sou Chabelle AGRE225
13. Marquage des tons et problèmes sémantiques dans les langues
africaines: étude du /yɔ/ en hwegbe, parler àjá
Dovi YELOU.....251
14. Etude morphosemantique des expressions idiomatiques en kabiye
Essodina PERE-KEWEZIMA & Essohanam KAROUE.....267

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

15. Les chaînes de télévision privées sénégalaises : l'essor d'un service
public de l'audiovisuel en marge de l'état ?
Mor FAYE285
16. L'épistémologie de Gaston Bachelard : vers quel humanisme ?
Gervais KISSEZOUNON329
17. Promotion de l'écotourisme comme source de réduction de la pauvreté
en milieu rural dans la région de la Kara au Togo
**Kouyadéga DJALNA, Anissou BAWA & Albert TINGBE-
AZALOU.....353**

**„KULTURBEGEGNUNG ZUR MIGRATIONSZEIT. DIAGNOSE UND
PERSPEKTIVE DER BEZIEHUNG ZWISCHEN OKZIDENT UND ORIENT IN
MICHAEL KLEEBERGS ROMAN DER IDIOT DES 21. JAHRHUNDERTS. EIN
DIVAN“**

Konan Hubert KOUADIO *

Zusammenfassung

Die Massenmigration als Folge der Globalisierung hat mehr dazu beigetragen, die Trennung zwischen Orient und Okzident zu betonen. Die von den Zeitforderungen bedingte Herausforderung des Zusammenlebens erfordert doch die Versöhnung dieser beiden augenscheinlich vermuteten unversöhnlichen Kulturräume. In diesem Kontext wird die vorliegende Analyse eingebettet, die sich auf den Roman des deutschen Autors Michael Kleeberg *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan* (2018) stützt. Von der Perspektive dieses Schriftstellers ohne Migrationshintergrund aus wird eine Diagnose erstellt, wobei sie die Hindernisse an der Kulturbeggnung zwischen Orient und Okzident ans Tageslicht bringt und schlägt dazu die interkulturelle Kommunikation vor, um die Bedingungen eines friedlichen Zusammenlebens zu schaffen. Eine derartige Stellung könnte darüber hinaus nur den Weg zu einer Neubewertung der interkulturellen Literatur als Gattungsspezifität, die bis dahin nur Autoren mit Migrationshintergrund betraf, führen.

Schlüsselbegriffe: Dialektik - Interkulturelle Kommunikation – Kulturbeggnung - Migration – Orient und Okzident.

Résumé

La Migration massive, corollaire de la globalisation, a davantage accentué les clivages entre l'Orient et l'Occident. Le défi du vivre ensemble conditionné par les exigences du temps commande, cependant, la conciliation de ces deux espaces culturels supposés en apparence inconciliables. C'est dans ce contexte que se situe la présente analyse qui prend appui sur le roman de l'auteur allemand Michael Kleeberg *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan* (2018). A partir de la perspective de cet écrivain non migrant fondée sur la méthode dialectique et la poétique interculturelle, un diagnostic est

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) ; Email : kkonanhubertjoshua@gmail.com

établi tout en mettant en lumière les entraves à la rencontre culturelle entre l'Orient et l'Occident et propose la communication interculturelle pour créer les conditions d'un vivre ensemble paisible. Une telle posture ne pourrait, par ailleurs, qu'ouvrir la voie à une réévaluation de la littérature interculturelle en tant que genre particulier qui, jusque-là, ne concernait que les auteurs aux origines étrangères.

Mots-clés : Communication interculturelle - Dialectique – Migration – Orient et Occident – Rencontre des cultures

Abstract

Mass migration, a consequence of globalization, has further accentuated the divides between East and West. The challenge of the living together, a contemporary obligation, requires however, the reconciliation of these two apparently irreconcilable cultural spaces. This analysis focused on that context, is based on the German author Michael Kleeberg's novel entitled *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan* (2018). From the perspective of that non-migrant writer based on the dialectical method and intercultural poetics, she establishes a diagnosis by highlighting the obstacles to the cultural encounter between East and West. She then, proposes an intercultural communication to create the conditions for a peaceful living together. Such a position) could only pave the way for a reassessment of intercultural literature recognized as a specific genre which, until then, had only concerned authors of foreign origins.

Keywords: Intercultural communication - Dialectic - Migration - East and West - Meeting of cultures.

Einleitung

Das Verhältnis zwischen Westen und Osten findet breite Resonanz in der abendländischen, besonders in der deutschen Literatur. Als hervorragendes Beispiel dafür kann Goethe zitiert werden, dessen geistige Begegnung mit dem persischen und mystischen Dichter Hafis als Symbol für eine Annäherung zwischen

Westen und Orient zelebriert wurde und woran das in Weimar aufgestellte Goethe-Hafis-Denkmal betitelt *Zwillingsbrüder im Geiste* erinnert.

Der romantischen Wahrnehmung der Dinge folgt der Kulturschock, denn, mehr als zwei Jahrhunderte später, besonders im 21. Jahrhundert, haben die ständigen und wachsenden Spannungen zwischen beiden Orten dazu geführt, die Spaltung zwischen Christen und Muslims zu vertiefen. Dennoch, wenn „der Orient [...] längst bei uns [ist]“, wie M. Kleeberg (2018, S. 24) in den Mund einer seiner Romanfiguren gelegt hat, so ist es vonnöten sich zu verstehen, damit das Zusammenleben gesichert und verstärkt wird. Dies bedeutet, dass Okzident und Orient sich finden müssen. Der Aufbau eines echten und nachhaltigen Dialogs benötigt vor allem, dass man eine sorgfältige Diagnose erstellt, um genaue Lösungen zu finden. Ein derartiges Projekt trägt der oben erwähnte Michael Kleeberg mit seinem epochalen Roman mit dem Titel *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan*. In diesem Zusammenhang ist das vorliegende Thema, dessen Titel lautet: „Kulturbegegnung zur Migrationszeit. Diagnose und Perspektive der Beziehung zwischen Okzident und Orient in Michael Kleebergs Roman *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan*“.

Inwieweit erstellt das Werk Kleebergs eine Diagnose der Kulturbegegnung zwischen Westen und Osten? Und welches Ideal schlägt dieser Autor ohne Migrationshintergrund vor, um die Bedingungen eines friedlichen Zusammenlebens zu schaffen?

Von der Hypothese ausgehend, dass der Kulturschock zwischen Osten und Westen ausschließlich auf Missverständnissen beruht und die interkulturelle Kommunikation die Barrieren zwischen den beiden vermuteten unversöhnlichen Kulturgebieten abschaffen

könnte, wird im ersten Teil der vorliegenden Analyse die Ursachen für das Kulturschock zwischen Westen und Osten behandeln, die als potenzielle Hindernisse an dem Zusammenleben gelten und im zweiten wird die interkulturelle Kommunikation als Bedingung zur Errichtung eines nachhaltigen friedlichen Zustands darstellen. Dabei wird diese Analyse sich sowohl auf werkimmanente als auch auf qualitative Methode stützen.

1. Okzident und Orient: Von der idyllischen Sicht der Dinge zu harten Tatsachen

„Europas alte Faszination für die traditionsreiche arabische Welt, die sich in Bildern von Delacroix, in der Musik Puccinis und Mozarts, in Goethes Dichtungen, in Bauten wie der „Roten Moschee“ in Schwetzingen und der Zacherlfabrik in Wien widerspiegelt, ist verblasst“, so T. G. Schneiders (2013, S.9). Die ständigen Spannungen, die die heutigen Verhältnisse zwischen Okzident und Orient kennzeichnen, zeugen von der zwischen beiden bestehenden Diskrepanz. Die Herausforderung hier besteht darin, dass die Bedingungen des Zusammenlebens aufs Neue geschaffen werden. Solch eine Sichtweise setzt voraus, dass man vor allem eine Diagnose der Situation aufgreift. Deshalb werden in diesem Teil die Ursachen für den Konflikt identifiziert werden, die M. Kleeberg (2018, S.172) dialektisch in dem Gewebe seines Erzählten zerstreut: „weil ich trotz allem auch Dialektiker bleibe, erzähle ich jetzt“.

1.1. Asymmetrische Verhältnisse zwischen Westen und Osten

Die erste Begegnung zwischen den Fremden und der Aufnahmegesellschaft erfolgt im Allgemeinen auf der Ebene der Phantasie. Im Vergleich zu ihren Ländern, wo Krisen, Armut und ständige Verletzung der Menschenrechte herrschen, erscheinen

europäische Nationen wie Deutschland als ein Eldorado. Der Kontakt mit der Realität aber setzt dieser Vorstellung ein Ende, sodass „kulturell[e] Entwurzelung, Erfahrungen von Hilflosigkeit, Fremdheit und Diskriminierung“ (J. Abel, 2005, S. 30) aus der Interaktionen mit der Aufnahmegesellschaft entstehen. Das Buch Kleebergs bringt auch die Lage der Fremden aus dem Nahen Osten zum Ausdruck. Eine Situation, aus der asymmetrische Verhältnisse entstehen und die tendieren, die Meinung R. Schamis (2018, S.63), eines deutsch-türkischen Schriftstellers, zu bestätigen:

Eine weitere negative Überraschung war für mich die Aggression der offiziellen Medien gegen die Araber. Weder Afrikaner noch Inder oder Indianer werden bis heute so oft beleidigt wie die Araber. Das hat komplizierte, politische und historische Gründe und ist absolut verwerflich. Der Hass gegen die Araber ist ein Zwillingsbruder des Antisemitismus, doch leider ist dieser Zusammenhang vielen klugen und bornierten Intellektuellen nicht klar.

Die von Kleeberg als erste erwähnte rassistische Vorstellung dem Araber gegenüber ist der ständige Verweis auf seine Herkunft, der in der folgenden Textstelle wahrgenommen werden kann: „He Ali, hol mal die Kabel“ (M. Kleeberg, 2018, S.78). Der Name Ali, arabischer Herkunft, ist tatsächlich eine gewöhnliche Bezeichnung, die nicht a priori negativ konnotiert ist. Das Problem aber liegt darin, dass er systematisch von den Deutschen verwendet wird, um die Araber zu nennen. Im Werk wird Mamoud, aus Libyen, der eine Deutsche geheiratet hat, so bezeichnet. Damit wird gezeigt, dass er ein Fremder, insb. ein Araber ist. Dieser Name funktioniert wie ein Stereotyp, der den Wert auf die Fremdheit des Protagonisten legt. Hier kann festgestellt werden, dass die Individualität des Arabers als eigenständiger Mensch nicht in Frage kommt, sondern er wird auf seine Rasse reduziert. Daher diese Tendenz zur Verallgemeinerung,

die darin besteht, alle Fremden oder die Araber durch das antisoziale Verhalten eines einzigen Mitglieds zu beurteilen. Maryam, eine Iranerin, die ihr Land wegen der Verfolgung des islamischen Regimes verlassen hatte, konnte auch in Deutschland nicht singen, weil das „schlecht[e] Image,, (M. Kleeberg, 2018, S.154) Irans auf sie übertragen wird, sodass ihre Kunst vor den Deutschen als „Terroristenmusik“ (M. Kleeberg, 2018, S.154) gelten könnte.

Außerdem fühlt sich der Araber wie ein Untermensch im Blick der Westler. Er ist nicht genug begabt für ernsthafte oder schwierige Beschäftigungen. Deshalb braucht man ihn für schmutzige und abwertende Arbeiten. Obwohl beispielsweise „Mahmoud ein wesentlich besserer, einfallsreicher und erfahrener Kameramann“ ist, bleibt er für die Deutschen „[ein] ungebildeter Orientale“, der „schlicht nicht in der Lage sein“ (M. Kleeberg, 2018, S.78) würde. Mit solchen vorgefassten Meinungen hat der Araber wenige Chance auf der beruflichen Ebene, dass man seine Zuständigkeiten in manchen Bereichen anerkennt und ihm demnach Verantwortung vertraut, wie es hier der Fall von Mahmoud ist, der M. Kleeberg (2018, S.78) folgenderweise hervorhebt: „[...] Auf eine Festanstellung im deutschen öffentlich-rechtlichen Rundfunk oder auch bei einer Produktionsfirma konnte Mahmoud nicht hoffen“.

Hiermit wird diese Diskriminierung den Arabern gegenüber denunziert, die auf der Herkunft und der Rasse beruht und die tatsächlich ein subtiles Überlegenheitskomplex mit sich bringt. Die Begegnung zwischen Hermann, dem westlichen Philosophen, der einigermaßen das Ideal Kleebergs trägt, und Maryam, der iranischen Sängerin, führt zur Überlegung über diese Präntention der Westler, die daran glauben, dass es außer der westlichen Kultur keine andere gibt:

Es könnten Menschen wie Maryam außer dieser westlichen Identität, die zu erstreben und besitzen zu wollen wir ja für ein Naturgesetz halten, auch noch eine ganz eigene, unabhängige haben? Die Antwort lautet natürlich: Nein. Wir sind daran gewöhnt, dass unsere kulturelle Basis die universelle ist, dass wir das Kind mit dem Bade ausschütten, dass alle Fremden, die hierherkommen, um ein unmenschliches politisches System zu fliehen, auch automatisch ihren kulturellen, religiösen und Traditionsboden vergessen. Weil wir ganz unbewusst auch davon ausgehen, dass in Gesellschaften, die politisch barbarisch sind, die Kultur und die Religion und die Tradition auch barbarisch sein müssen und dass man diese Identität erleichtert abschüttelt, wenn hierherkommt, so wie ein Hund sich das nasse Fell ausschüttelt, bevor er ins Haus geht. (M. Kleeberg, 2018, S.152).

Die Ironie bei der Sache liegt in der heuchlerischen Haltung der Westler. Selbst wenn der Araber seine ursprüngliche Identität „ausschüttelt“ und die westliche Kultur annimmt, wird seine „Fremdheit“ immer in den Vordergrund gestellt, um ihn auszugrenzen. Angesichts seines Anscheins (Kleidung, Bart usw.) wird der Araber auch diskriminiert, wie die folgenden Aussagen dieses Opfers es nachweist:

Wenn ich durch die Straße gehe und das Gemurmel angesichts meines Bartes höre, dann komme ich mir vor wie die Henker früherer Zeiten [...], denen man auch nicht über den Weg laufen konnte, ohne dass es einem kalt den Rücken herunterlief. Diese bösen Blicke und abfälligen Kommentare begleiten mich jeden Tag wie ein durchgebrochenes Magengeschwür. (M. Kleeberg, 2018, S.207).

Diese Diskriminierung aufgrund der Herkunft scheint unverständlich, deshalb, unter den Binnentexten, die man in dem Gewebe des Romans findet, zählt auch einen Text (M. Kleeberg, 2018, S.386-396), der diese absurde Stellung des Okzidents dem Fremden im Allgemeinen und insb. dem Araber gegenüber hervorhebt. In diesem Text dadaistischer Art ist es die Rede von zwei Protagonisten, einem Deutschen, Gottfried aus Deutschland, und Amir, einem Araber aus

Syrien. Der erste verließ seine Heimat im Jahre 181, um sein Glück in Amerika, der neuen Welt zu versuchen.

Der zweite entflieht der syrischen Krise 2015, „um [sich] außer Lebensgefahr zu bringen“ (M. Kleeberg, 2018, S.88). Die Analyse der Zeitreferenz zeigt, dass 2 Jahrhunderte (200 Jahre) beide voneinander trennen. Zwei Epochen, aber ein Schicksal. Durch einen surrealistischen Dialog zwischen Gottlieb und Amin, die ihre Geschichte nacheinander erzählen, sammelt man Informationen über die Push-faktoren, die schwierige und schmerzhaft Durchfahrt und auch die Enttäuschung ihres Erwartungshorizonts, was ihre jeweilige Aufnahmegesellschaft (Amerika, Deutschland) betrifft. In dieser Hinsicht sagt Gottlieb Folgendes: „So haben uns die Werber damals von Amerika vorgeschwärmt. Freiheit und Arbeit für alle. Fleisch und Weißbrot jeden Tag. Nun ja, die Realität sah dann etwas anders“ (M. Kleeberg, 2018, S.390). Dasselbe Gefühl empfindet auch Amin: „Was für euch damals Amerika schien, das Paradies, das ist heute für uns Deutschland“ (M. Kleeberg, 2018, S.390).

Dieser augenscheinlich selbstständige Text, funktioniert tatsächlich wie ein Spiegel, indem er einigermaßen das Motiv des Romans widerspiegelt oder wiederholt. Mit dieser Technik der Autoreflexivität werden Parallelität und Annäherung zwischen beiden Situationen ans Tageslicht gebracht. Durch die zugleich Überlappung und Durchdringung der Geschichten von Gottlieb und Amin weist der Autor die Absurdität in der Reaktion der Westler den Arabern gegenüber in dem Masse auf, als mehr als anderthalb Jahrhunderte vorher sie dieselbe traumatisierende Situation kannten.

Solche asymmetrische Verhältnisse könnten zur Sozialausgrenzung, Umkreisung auf sich selbst führen und

demzufolge den ost-westlichen Riss mehr vergrößern. Dennoch werden die Kritiken Kleebergs nicht nur an die Westler gerichtet, sondern auch an die Araber, was ihre Integration in die Aufnahmegesellschaft angeht.

1.2. Integrationsfrage

Die am meisten an die Araber orientierte Kritik ist die Ablehnung der Integration. Das heißt, die Verweigerung der Kultur und Normen von der Mehrheitsgesellschaft zugunsten jener ihrer Heimat. Für die Deutschen beruhen diese Normen nicht auf Menschen- und Geschlechtsungleichheit, denn, so Julia Wöllenstein, „es geht um patriarchalische Strukturen, die nicht in ein demokratisches System passen“²³. Daraus entsteht eine Parallelgesellschaft, deren Weltanschauung sich ganz anders als die der Aufnahmegesellschaft aussieht. In dieser hierarchisierten Gesellschaft, d.h. in der patriarchalischen Gesellschaft, in der die Frauen die letzte Stellung einnehmen, ist der „Vater [...] ein absolutistischer Herrscher, er hat über seine Söhne verfügt. Seine Kinder [sind] sein Eigentum“ (M. Kleeberg, 2018, S.192), denen er ständig Gewalt antut. Im Werk Kleebergs kann man das bei der marokkanischen Familie konstatieren. Der Vater kontrolliert seine Familie und die drei Söhne (Larbi, Marouan, Bilal) drücken sich durch Gewalt (körperliche und psychologische) aus; „deutsche Frauen sind Huren“ (M. Kleeberg, 2018, S.193), deshalb ist die Heirat zwischen Arabern und Deutschen am meisten nicht erlaubt. Ihre Frauen lassen sie aus der ursprünglichen Heimat kommen: „Larbi wurde, als er schon hier lebte, vom Vater in Marokko mit einer marokkanischen Frau verheiratet.

²³Julia Wöllenstein zitiert nach Göran Gehlen (2019): „Lehrerin provoziert mit Buch über Integration“, <https://www.mainpost.de/ueberregional/politik/brennpunkte/Lehrerin-provoziert-mit-Buch-ueber-Integration;art112,10222407> 02.12.2019.

Die haben sie dann hierhergebracht“ (M. Kleeberg, 2018, S.192). Sogar Zuheyra, die Tochter der Familie, darf nicht mehr ins Schwimmbad gehen, muss aber ein „Kopftuch“ tragen.

Die oben dargestellten Verhaltensweisen sind das Symbol für eine verfehlte Integration, da die Araber einigermaßen ihre ursprüngliche Heimat in Deutschland umgesetzt haben und damit wird der Wille ausgedrückt, sich von den Anderen auszugrenzen, indem sie die Werte und Normen der Aufnahmegesellschaft beiseitelegen zugunsten jener ihrer Herkunftsheimat. Die in *Der Idiot des 21. Jahrhunderts* evozierte Integrationsablehnung wird dabei durch die Studien des holländischen Soziologen R. Koopmans (2020) bestätigt, die die Gründe ihres Versagens hervorheben. Die Folge davon ist die Identitätsabschottung, die den fruchtbaren Nährboden des politischen und radikalen Islams bilden könnte, wie M. Kleeberg (2018, S.195) es hier aufzeigt: „Irgendwo da hört die Integration auf und die Unterwanderung beginnt“. Dies bedeutet, dass die Integration mehr als wichtig ist und entpuppt sich als eine Barriere gegen den Fundamentalismus, der nicht ex nihilo entsteht. Er ist eher ein Prozess mit mehreren Phasen. Die erste beginnt mit [...] dem Nicht-Verstehen und dem Nicht-Akzeptieren hiesiger Werte“ (M. Kleeberg, 2018, S.196), dann folgt eine intensive und ungewöhnliche Ausübung der Religion, besonders des Betens: „Und so gab es ganz viele kleine Gruppen, die plötzlich in jeder sozialen Einrichtung, in jedem Gebäude beten wollten“ (M. Kleeberg, 2018, S.197). Allmählich werden diese jungen Leute einer Gehirnwäsche des Salafismus unterzogen. Denn „Salafi zu sein, heißt also, Moslems zu sein wie zur Zeit des Propheten [...] Es geht darum, so dicht wie möglich an den

Quellen zu bleiben, um nicht vom Wege zu geraten“ (M. Kleeberg, 2018, S. 207).

Das Problem ist nicht der Islam als Religion, aber seine „besondere“ Praxis, die auf einer Art Instrumentalisierung beruht und die dazu führt, auf die „hiesige Werte“, d.h. auf die Sozialnormen der Aufnahmegesellschaft zu verzichten. Es besteht in dieser Hinsicht eine Diskrepanz zwischen beiden Lebenswegen, die notwendigerweise einen innerlichen Zwiespalt bei dem Araber mit sich bringt. Die bis dahin latente Krise verwandelt sich nach und nach und erreicht ihren Höhenpunkt mit einer offensichtlichen Infragestellung und Ablehnung des westlichen Systems, die wie folgt ausgedrückt werden: „Euer System taugt nichts, [...] denn es ist menschengemacht. Es kommt nicht vom Gott. [...] Eure Konsumwelt taugt nichts. Wir lehnen dieses materialistische, auf Ausbeutung und Krieg basierende System zutiefst ab“ (M. Kleeberg, 2018, S.197).

Der Verweigerung des abendländischen „materialistischen Systems“ liegt eine Ersetzung durch eine „göttliche“ Sozialordnung zugrunde, die Younes, ein Migrant aus Aleppo, in Syrien als „die Agenda des Islam [...]“ bezeichnet und die er folgenderweise zusammenfasst:

In einem halben Jahrhundert wird es in Europa eine muslimische Mehrheit geben. Die Hälfte der Frauen wird einen Hidschab tragen [...] Die Agenda des Islam ist die gleiche geblieben, nämlich die Ungläubigen aus dem Mittleren Osten zu vertreiben und überall, wo er herrscht, zur Konversion zu zwingen. Das wird auch in den nächsten Jahren weitergehen [...] Die Kirchen hierzulande sind so naiv. Glauben sie wirklich, dass die Millionen moslemischer Migranten sich hier anpassen und mit ihnen in Frieden zusammenleben wollen als eine Religion unter anderen? Nein, es ist der langfristige Plan der Golfstaat, auch Europa zu islamisieren, deshalb nehmen sie auch selbst keine Flüchtlinge auf. Der Islam akzeptiert keine

Demokratie, er will die Scharia durchsetzen. Und so werden wir Eurabien bekommen. Die Anzahl der kinderreichen Muslime wächst exponentiell [...] und sobald sie in der Mehrheit sind, werden sie mit Verfolgung anfangen. Was heute im Nahen Osten geschieht, wird auch in Europa passieren. (M. Kleeberg, 2018, S. 172-173).

In dieser langen Passage erkennt man einige Themen der Hochaktualität, genauer die Verfolgung der Christen durch Moslems, die Tuchtragung und die sogenannte „große Ersetzung“ oder „Bevölkerungsaustausch“, die „kinderreiche Muslime“ erzielen, da die Bevölkerung Abendlands in steigendem Masse überaltert ist. Es ist nicht zufällig, wenn Kleeberg Younes das Wort erteilt. Er ist ein christlicher Araber, der der Verfolgung der islamischen „Fanatiker“ entkommt. Als Christ teilt er auf gewisse Weise die Werte Europas, die auch als christlich betrachtet seien²⁴. Sein Erlebnis hat viel Echo in dem Masse, als er offen redet, was die Deutschen nicht zu sagen wagen, und zugleich wiederholt sein Zeugnis wie eine Warnung: „Was heute im Nahen Osten geschieht, wird auch in Europa passieren“. Eine derartige Wahrnehmung des Islams und der arabischen Kultur könnte nur Angstgefühl bei den Westlern hervorrufen (M. Kleeberg, 2018, S.173).

Außerdem würden die Terroranschläge als logische Fortsetzung des oben dargestellten gemeinsamen Plans erscheinen, die

²⁴Die folgenden Worte Hans-Gert Pötterings, des Vorsitzenden der Konrad-Adenauer-Stiftung bestätigen diese Sicht der Dinge: „Die Bedeutung des Christentums und christlicher Werte sind zentral für Europa. Sie sind die Grundlage unserer Wertegemeinschaft“, Netzwerk EBD (2013):“Konrad-Adenauer-Stiftung: Hans-Gert Pöttering: Christliche Werte sind zentral für Europa“.

<https://www.netzwerk-ebd.de/nachrichten/konrad-adenauer-stiftung-hans-gert-poettering-christliche-werte-sind-zentral-fuer-europa/> 29.05.2020. Dennoch gibt es andere Stimmen wie die Hans Joas' und Christof Mandrys, die denken, dass „die Achtung der Menschenwürde, Freiheit, Demokratie, Gleichheit, Rechtsstaatlichkeit und die Wahrung der Menschenrechte“ die einzigen Werte sind, auf die sich Europa gründet. Hans Joas und Christof Mandry (2005): „Europa als Werte- und Kulturgemeinschaft“. In: *Europawissenschaft*, hg. von G. F. Schuppert u.a. Baden-Baden: Nomos, S. 541-572.

dazu beitragen sollten, den Weg der Dursetzung von der islamischen Kultur in Europa zu ebnen (Vgl. R. Zewell, 2001 und T. Sarrazin, 2018). In diesem Kontext werden die Araber die Feinde, vor denen man sich schützen sollte. Damit wird das Verhältnis zwischen Orient und Okzident durch konfliktbehaftete Situationen gekennzeichnet.

Aus der erstellten Diagnose geht hervor, dass die Ursachen für den Konflikt zwischen Westen und Osten aus vielfältigen Gründen resultiert. Einerseits sind die asymmetrischen Verhältnisse zwischen beiden Völkern, die auf Diskriminierung und rassistischen Vorstellungen den Migranten aus dem Nahen Osten gegenüber beruhen und die in ein Ressentiment gegen die westliche Kultur münden.

Andererseits werden die Verweigerung der Normen und Werte der Aufnahmegesellschaft von den Arabern zugunsten jener der Heimatskultur und die daraus entstandenen Radikalisierung und Terroranschläge wahrgenommen als die Manifestation von der „Agenda des Islam“, die darauf abzielt, den Westlern die muslimische Kultur durchzusetzen. Dennoch aus diesen scheinbar diametral gegensätzlichen Sichten, die Westen und Osten trennen, ist es möglich, eine Versöhnungsvereinbarung (Synthesis) zur Konfliktaufhebung zu finden, indem die interkulturelle Kommunikation in den Vordergrund gerückt wird.

2. Interkulturelle Kommunikation zur Wiederstellung des Verhältnisses zwischen Okzident und Orient

H. Göhring (2003, S.113) bezeichnet die interkulturelle Kommunikation als „bewusstes und unbewusstes Aussenden und Empfangen von Botschaft über die kulturellen Grenzen hinweg“.

Damit dieser Prozess aber zustande kommen kann, müssen die Interaktionsakteure, hier Menschen aus unterschiedlichen Kulturen, einander verstehen und darüber hinaus austauschen. Solch ein Prozess erscheint bei Kleeberg als Therapie zur Beseitigung des ständigen Konflikts zwischen Westen und Osten, denn, wie in der hegelschen Dialektik, es steht auch ein Ergänzungsverhältnis zwischen dem Eigenen und dem Anderen.

2.1. Die Beseitigung der Missverständnisse zwischen Westen und Osten

Die hegelsche Dialektik besteht in der Analyse von scheinbar gegensätzlichen Ideen oder Thesen mit dem Ziel, die Widersprüche zu überwinden, wobei man sich auf diese Letzteren stützt, um das dahintersteckende Ergänzungsverhältnis zum Vorschein zu bringen (M. Swales und H. Heard, 2013, S.13). Der Dialektik liegt deshalb eine Logik des Konflikts zugrunde, der vor allem keine unüberwindbare Situation ist. Dennoch erfolgt seine Aufhebung oder Synthese, nur wenn die Gegensätze beseitigt werden. Auf diese westliche philosophische Denkweise verweist sich Kleeberg, um den Konflikt zwischen Okzident und Osten zu lösen.

Die Begegnung zwischen Menschen aus verschiedenen Kulturen, hier zwischen Westen und Osten, geht mit Problemen oder Kulturschock einher. Das erklärt sich dadurch, dass bei dieser Überschneidungssituation Art und Formen des Erlebens, Denkens und Verhaltens auch einander begegnen (M. Maletzke, 1996, S.42). Daraus ergeben sich Missverständnisse, die tatsächlich von der Manifestation des Ethnozentrismus zeugen, der die Weltsicht der Überschneidungsakteure prägt.

Die Beseitigung dieser Unstimmigkeiten ist der erste Schritt nach dem Verstehen zwischen Okzident und Osten zu sein. In dieser Hinsicht erscheint der Autor selbst als einen Kulturvermittler und als solcher sollte er unparteiisch sein und Abstand von jeweiligem Konfliktsteilnehmer halten. Deshalb adoptiert er die geglichene Behandlung der Tatsachen und der Kulturen als Methode zum Schlichtungsverfahren. Damit lehnt er den Ethnozentrismus bzw. den Eurozentrismus ab, den er auch kritisiert (M. Kleeberg, 2018, S. 152). Ausgehend vom Prinzip, dass keine Kultur den ausschließlichen Anspruch auf die richtige Weltsicht verfügt (Überlegenheitsanspruch) (B. P. N'guessan, 2011, S.8), relativiert er die Dinge, nämlich Begriffe wie Diskriminierung, Gewalt und Religion, auf denen Missverständnisse beruhen und die gegensätzliche Positionen entstehen lassen, wie in dem ersten Teil dieser Analyse hervorgehoben worden ist.

Durch die symmetrische Darstellung der Tatsachen wird beispielsweise aufgezeigt, dass die Diskriminierung von der Wahrnehmung oder der Vorstellung abhängt, die man von dem Anderen bzw. von dem Fremden hat. Deshalb schreibt M. Kleeberg (2018, S.242) Folgendes: „Es gibt nämlich uns und die Anderen. Für die zivilisierten Griechen waren alle anderen Barbaren, die Indianer und die Schwarzen stellten für die Weißen das Andere dar, die Ungläubigen für die fanatischen Moslems“. Daraus kann auch gefolgert werden, dass seit grauen Zeiten eine Logik des Konflikts das Verhältnis zwischen dem Eigenen und dem Anderen bedingt. Anders gesagt, irgendwo begegnen das Eigene und das Fremde einander, erfolgen am meisten bedauerliche Betrachtungen, die tendieren, die gemeinsame menschliche Natur zu verneinen zugunsten dem, was sie

spaltet, nun aber „sind [wir] alle Kinder desselben Gottes“ (M. Kleeberg, 2018, S. 109).

Nicht nur Mahmoud wird in Deutschland wegen seiner Herkunft diskriminiert, sondern auch Beate, seine deutsche Frau, die in Tripoli „[...] eine Fremde geblieben war, zumindest für die Familie Mahmouds, bei der sie keine Heimat fand“ (M. Kleeberg, 2018, S.111), denn sie „bedeutet [nichts] als Mensch“ (M. Kleeberg, 2018, S.111). Die Gegenüberstellung beider Beispielsfälle zeugt dementsprechend von der Tatsache, dass Diskriminierungen überall bestehen, wo Menschen aus verschiedenen Kulturen zusammenleben. Außerdem erscheint die Trennung zwischen Hermann und Maryam, deren Geschichte durch die Metapher der Begegnung zwischen Okzident und Osten symbolisiert, als ein Beispiel für die Missverständnisse:

Am nächsten Tag schrieb ich Hermann in einer Aufwallung von Empörung und Kampgeist: Meine Eltern wolle mich verheiraten. Sie haben alles geplant. Aber ich werde mich mit allen Kräften dagegen wehren. Ich weiß nicht, was sonst noch schrieb, weiß auch nicht mehr, ob der mehr hoffnungsvoll oder verzweifelt klang. **Aber ich hörte danach nichts von Hermann, er muss ihn anders verstanden oder interpretiert haben, als ich ihn meinte.** (M. Kleeberg, 2018, S. 275)²⁵.

Diese als auch eine Autoreflexivität funktionierende Geschichte, weil sie das Hauptmotiv der Makrodiegese reflektiert, weist nach, dass Missverständnisse manchmal auch aus vorgefassten Meinungen kommen.

Demselben Verfahren, das darin besteht, Diskurs und Gegendiskurs entgegenzusetzen, verwendet Kleeberg bei der Auseinandersetzung mit dem Begriff Gewalt. Am meisten wird das Bild der Menschen aus Osten mit der Gewalt assoziiert (M. Abbas,

²⁵ Hervorhebung von mir

2014, S.219), den Eindruck gebend, dass die Gewalt den Moslems, insb. den Arabern innewohnt. In *Der Idiot des 21. Jahrhunderts* wird diese Auffassung dekonstruiert. Maryam aus Iran stellt ihr Heimatland als terroristisch dar. Das scheint vor allem etwas ironisch zu sein in dem Masse, als sie die westliche Denkweise wiederholt. Damit wird bewiesen, dass alle Araber nicht terroristisch sind, und sie können sogar Opfer sein wie Maryam und seine Familie.

Diese Relativierung wird noch interessanter, wenn man die Antwort Marthas, der Doyenne der Gruppe, zu Maryam analysiert, die wie folgt lautet: „Aber der wahre Terrorstaat [...] das sind die USA“ (M. Kleeberg, 2018, S. 52). Die Funktion von der Gegenüberstellung beider im oben dargelegten Diskurse besteht in dem Abbauen des herrschenden Diskurses aus Okzident, der stipuliert, dass nur die Araber gewalttätig sind. Mit dieser Konfrontation wird deutlich gemacht, dass kein Volk über die Exklusivität der Gewalt verfügt. Mit anderen Worten ist sie universal und besonders älterer als die Religion, im Namen deren Menschen einander töten. Dafür verweist M. Kleeberg (2018, S. 91) sich auf die kosmogonische Mythologie, die sowohl in der westlichen als auch östlichen Kultur gegenwärtig ist, um die „Ursprünge des Mordes und des Blutvergießens“ zu ergründen. Was hier interessant ist, liegt darin, dass das Mythos am Anfang aller Dinge ist. Mit Hilfe von jenem wird „die blutbesoffene Genealogie des Tötens und Opfern“ (M. Kleeberg, 2018, S.91) erstellt, die darauf zielt aufzuzeigen, dass zu Beginn der Menschheit die Gewalt auch war.

Aus dem Obenstehenden geht hervor, dass der Konflikt zwischen Okzident und Orient am meisten aus Missverständnissen

entstehen. Die Überwindung der Unstimmigkeiten ebnet den Weg eines wahren Austausches zwischen dem Eigenen und dem Anderen.

a. Der interkulturelle Austausch zwischen Okzident und Orient

„ Les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent et se ressemblent par ce qu'ils cachent“, so Paul Valéry (1957, S.346) in *Mélange*²⁶. Die von ihm evozierten menschlichen Ähnlichkeiten implizieren andererseits, dass Menschen auch Differenzen besitzen. Die am meisten in den Vordergrund gerückten Unterschiede, die vom Ethnozentrismus beeinflusst werden, behindern die wahre Begegnungssituation zwischen Überschneidungsakteuren. Deshalb präkonisiert M. Kleeberg (2018, S.26) die Selbstablösung jeweiliges Teilnehmers, d.h. sowohl Okzident als auch Osten, die er folgenderweise formuliert: „Das Andere als Ziel ist zunächst eine Reise weg vom Selbst“. Diese Aufforderung zur Überwindung der kulturellen Identität ermöglicht das, was B. P. N'guessan (2011, S.8) im Anschluss an A. Wierlacher „die Relativierung der kulturellen Position“ nennt. Dabei sollte man auf den Überlegenheitsanspruch und die damit verbundenen asymmetrischen Verhältnisse verzichten, wobei alle Kulturen gleichgestellt werden. Nur unter dieser Bedingung könnten das Eigene und das Andere Zugang zu den versteckten gemeinsamen Ähnlichkeiten haben und demzufolge das Andere akzeptieren.

Denselben Weg schlägt Hermann, die Hauptfigur des Werkes ein. Indem er seine ethnozentrische bzw. eurozentrische Weltansicht loswird, wird er flexibel und entdeckt durch Maryam, diese Asyl beworbene gefürchtete Iranerin, aufs Neue die arabische Kultur: „ [...]

²⁶ „Die Menschen zeichnen durch das aus, was sie zeigen, und sehen in dem, was sie verbergen, ähnlich“ (Übersetzung von mir).

sie saß in meiner Klasse wie eine Sonne unter lauter Monden“ (M. Kleeberg, 2018, S.150). Hiermit kann festgestellt werden, dass, wenn man ohne Apriori dem Anderen annäht, entdeckt man etwas, insb. eine andere Kultur, die den Horizont des Eigenen verändert und sogar zur Infragestellung führt. Die Entdeckung und Anerkennung der Kultur von dem Anderen führt zur Erschütterung der Gewissheiten.

Die Interpretation, die Maryam von abendländischen Musiker wie Dorin Cohen oder George Harrison macht, hat Hermann kaum berührt, aber als sie ihr persisches Musikinstrument (die Tar) handhatte und Lieder aus den Gedichten Hafis sang, eines persischen Dichters, fragte er sich folgenderweise: „Es könnten Menschen wie Maryam außer dieser westlichen Identität [...] unabhängige haben?“ (M. Kleeberg, 2018, S.152). Hier entdeckt man die von Hermann erlebte Selbsteinschätzung, denn das Aufbauen des Fremdverstehens benötigt, dass „jegliche ethnozentrische Betrachtung einer Kultur zurückgewiesen [wird], bei der man diese von der eigenen Kultur abgrenzt“ (M. Kleeberg, 2018, S. 5).

Doch außerhalb der Faszination aus der Fremdheit, die Araber und Westler aufeinander ausüben könnten, legt Kleeberg vor allem viel Wert auf die Gemeinsamkeiten. Wie der oben zitierte B. P. N’guessan (2011, S.3) es aufmerksam gemacht hat, trotz der Differenzen, die auf einer bestimmten Ebene auch von verschiedenen Begegnungsakteuren ausgenutzt werden könnten, sind Okzident und Osten nicht stark getrennt, um einen Dialog miteinander zu leisten. Diese Ähnlichkeiten bezeichnet M. Kleeberg (2018: S. 153) unter dem Konzept „Parallelität und Nähe zwischen den Kulturen“, das durch die Theaterperformanz von Younes, dem Libanesen, vor einem heterogenen Publikum illustriert wird. Durch diesen so genannten

„Gartenoper“ betitelt *Leila und dem Verrückten*, der „die unterschiedlichsten Menschen zusammenbringt“ (M. Kleeberg, 2018, S. 119), gelingt es ihm, die einander entfremdeten Leute auf derselben Bühne zu versammeln. Und alle machen ohne Kompensation mit. „Das Entscheidende“, wie der Erzähler es erwähnt hat, liegt darin, „Erfahrung an etwas mitgebaut zu haben“ (M. Kleeberg, 2018, S. 135), mit anderen Worten, das Gefühl, an der Sozialkohäsion beteiligt zu sein, ist das Wesentliche bei diesen Menschen. Es gibt sozusagen ein nichtenttäushtes Erwartungshorizont, das im Gegensatz dazu durch dieses künstlerische Projekt ans Tageslicht gebracht wird. Die Kunst erweist sich deshalb als ein exzellentes Medium für die Kulturvermittlung.

Außerdem soll hinzugekommen werden, dass die Geschichte von *Leila und dem Verrückten* aus der arabischen bzw. persischen Kultur, jener *Romeos und Julias*, einer europäischen klassischen Tragödie ähnelt. Durch diese Parallelität untermauert der Autor die Universalität der Liebe, die über die Grenzen hinweg steht. Diese Annäherung findet ihren Höhepunkt mit der interkulturellen Interpretation des Stücks, wodurch eine Parallele zwischen den Hauptfiguren dieses orientalischen bzw. persischen Theaterstücks und den biblischen Figuren wie die Jungfrau Maria und der Herr Jesus gemacht wird (M. Kleeberg, 2018, S.130). Er sieht das Eigene in dem Anderen, sodass das Andere kein Fremdes mehr ist, sondern ein Teil des Eigenen. Hier nährt die theoretische Überlegung Kleebergs dem Horizontverschmelzungsbegriff, nicht im Sinne H. G. Gadamer (2010, S.274), der für das Ausschalten der Andersheit beim interkulturellen Verstehen postuliert, sondern A. Wierlachers (1985, S.11), dessen interkulturelle Hermeneutik das Fremde „[...] in

trennenden und vereinigten Andersheit macht“. Somit bedeutet die Überwindung der kulturellen Identität bei Kleeberg keine Auflösung des Anderen. Der Grund dafür liegt darin, dass jeder Teilnehmer an dieser interkulturellen Kommunikation Nutzen aus jeweiliger Andersheit ziehen könnte, wie in den darauffolgenden Textauszug festgestellt werden kann:

Kurze Zeit darauf dann tauchten sie ein in das grüne, sonnenbehangene Paradies, das bis zum Horizont reichte und bis ans Meer hinunter und bis an die ersten Häuser, die Orangenplantagen Tripolis, und Beate stieg hinaus, lief hinein, dreht sich um sich selbst wie eine Tänzerin, am liebsten hätte sie sich ausgezogen und jedem Baum umarmt, neugeboren in diesem Ausgenblick, angerührt, gezeichnet vom Sonnenzauber gab sie ihr Herz der phönizischen Land, der Wiege der Zivilisation. [...] Privatleben war in Tripoli ein Fremdwort und eine Unmöglichkeit. Aber Mahmoud war ein moderner Mensch, und er wollte ein modernes Leben führen, unabhängig und anonym, wie er es in Deutschland schätzen gelernt hatte. (M. Kleeberg, 2018, S.78).

Aus dieser Passage ergibt sich, dass das Gleichgewicht dieses bikulturellen Paares auf der Aneignung der Kulturgüter von jeweiligem Mitglied beruht. Dieses Phänomen nennt der sudamerikanische Kulturanthropologe N. G. Canclini (2004, S.33-44) das „Gourmet multicultural“. Dadurch hebt er hervor, wie es für das Eigene möglich ist, die Schatzkammer des Anderen zu genießen, und umgekehrt. Auf diese Weise entsteht ein Kulturaustausch, im dessen Hintergrund die gegenseitige Befruchtung von westlicher und arabischer Kultur steht. Die Durchdringung von kulturellen Werten unterschiedlicher Herkunft oder der Kulturtransfer begünstigt eine Kultursynthese, die die Toleranz mit sich bringt und innerhalb deren das Eigene und das Fremde sowohl durch ihre Gemeinsamkeiten als auch ihre Differenzen einander erkennen. Damit haben wir mehr

Chance den ständigen Konflikt zwischen Okzident und Orient zu verringern.

Schlussbetrachtungen

Die Relevanz des Romans von Michael Kleeberg liegt darin, dass er sich mit einem hochaktuellen Thema auseinandersetzt. Die Migration als Forderung der Globalisierung hat leider mehr dazu beigetragen, die Trennung zwischen Okzident und Orient zu betonen. Dennoch erfordert die Herausforderung des Zusammenlebens eine Lösung zu den Konflikten zwischen diesen beiden kulturell gegenübergestellten Gegenden der Welt. Obwohl Kleeberg kein Autor mit Migrationshintergrund ist, ist es ihm gelungen, sich in die Debatte über die Migration und die Integration der Fremden in die westlichen Aufnahmegesellschaften im Allgemeinen und insb. in Deutschland einzubringen. Anhand der hegelschen Dialektik erstellt er eine Diagnose der Situation, woraus gezeigt wird, dass die Konflikte zwischen Westlern und Arabern aus asymmetrischen Verhältnissen und Integrationsablehnung entstehen. Die Analyse der gegenseitigen Vorwürfe aus beiden Konfliktsteilnehmern führt zur Feststellung, dass diese Letzteren am meisten auf Missverständnissen beruhen. Er schlägt deshalb die interkulturelle Kommunikation als Lösung dazu vor, die bei ihm auf die Horizontverschmelzung verweist, d.h. auf die Befruchtung der Kulturen durch die Einschätzung der Gemeinsamkeiten und der Differenzen. Auf dieser Weise wird eine Kultursynthese erreicht, die mit Toleranz einhergeht. Nur unter diesen Bedingungen könnte man ein friedliches Zusammenleben erhoffen.

Darüber hinaus zeigt Michael Kleeberg mit dieser Interkulturalitätspoetik auf, dass nicht nur Texte von Autoren mit Migrationshintergrund in der gattungsspezifischen interkulturellen

Literatur eingeordnet werden sollten, sondern auch Texte von anderen Schriftstellern, im Zentrum deren die Kulturbeggnung und die damit verbundene Interkulturalität stehen.

Literatur

ABEL Julia, 2005, „Erzählte Identität. Mündliches Erzählen in der neueren deutschen „Migrantenliteratur“, *Der Deutschunterricht*, 57, S. 30-39.

ABBES Makram, 2014, „Réflexions sur la guerre en Islam“, *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 38, S.219-233.

CANCLINI Néstor García, 2004, „Gourmets multiculturels : jouir du patrimoine des autres“, *Esthétique et recyclages culturels: Explorations de la culture contemporaine*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, S.33-44.

GADAMER Hans-Georg, 2010, *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, 7.durchgesehene Auflage, Tübingen, Taschenbuch.

GEHLEN Göran, 2019, „Lehrerin provoziert mit Buch über Integration“, <https://www.mainpost.de/ueberregional/politik/brennpunkte/Lehrerin-provoziert-mit-Buch-ueber-Integration;art112,10222407> 02.12.2019.

GÖHRING Heinz, 2003, „Interkulturelle Kommunikation: Anregungen für Sprach- und Kulturmittler“, *Handbuch Translation*, Tübingen, Stauffenburg-Verlag, S.112-115.

JOAS Hans, MANDRY Christof, 2005, „Europa als Werte- und Kulturgemeinschaft“, *Europawissenschaft*, Baden-Baden, Nomos, S. 541-572.

KLEEGER Michael, 2018, *Der Idiot des 21. Jahrhunderts. Ein Divan*, Berlin, Galiani.

KOOPMANS Ruud, 2020, *Das verfallene Haus des Islam. Die religiösen Ursachen von Unfreiheit, Stagnation und Gewalt*, München, C.H. Beck.

- MALETZKE Gerhard, 1996, *Interkulturelle Kommunikation: Zur Interaktion zwischen Menschen verschiedener Kulturen*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- NETZWERK EBD, 2013, "Konrad-Adenauer-Stiftung: Hans-Gert Pöttering: Christliche Werte sind zentral für Europa".
<https://www.netzwerk-ebd.de/nachrichten/konrad-adenauer-stiftung-hans-gert-poettering-christliche-werte-sind-zentral-fuer-europa/> 29.05.2020
- N'GUESSAN Béchié Paul, 2011, „Ivorische Germanistik als interkulturelle Germanistik. Überlegungen zu einigen Schriften von Michel Gnéba“, *Laboratoire des théories et des modèles linguistiques*, 7, S.1-15.
- SARRAZIN Thilo, 2018, *Feindliche Übernahme: Wie der Islam den Fortschritt behindert und die Gesellschaft bedroht*, München, FinanzBuch Verlag.
- SCHAMI Rafik, 1998, *Damals dort und heute hier. Über Fremdsein*, Freiburg, Herder.
- SCHNEIDERS Thorsten Gerald (Hrsg.), 2013, *Die Araber im 21. Jahrhundert*, Wiesbaden, Springer Fachmedien.
- SWALES Michaela., HEARD Heidi, 2013, *Dialektische Verhaltensweise*, Paderborn, Junfermann Verlag.
- VALERY Paul, 1957, „Poésie, Mélange, Variété“, *Œuvre*, Tome 1, Paris, Gallimard.
- WIERLACHER Alois, 1985, „Mit fremden Augen oder: Fremdheit als Ferment. Überlegungen zur Begründung einer interkulturellen Hermeneutik deutscher Literatur“, *Das Fremde und das Eigene. Prolegomena zu einer interkulturellen Germanistik*, München, iudicium Verlag, S. 3-28.
- ZEWELL Rudolf (Hrsg), 2001, *Islam-Die missbrauchte Religion...oder Keimzelle des Terrorismus?*, München, Olzog